UICN bulletin

VOL.20
(1-3)

JOURNAL TRIMESTRIEL DE
L'UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE
LA NATURE ET DE SES RESSOURCES
1196 GLAND SUISSE

JANVIER/MARS 1989

L'UICN A 40 ANS

DOSSIER SPÉCIAL : FORÊTS TROPICALES

UICN Bulletin

Publication trimestrielle de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources, avenue du Mont-Blanc, CH-1196 Gland, Suisse

Téléphone: (022) 64 71 81
Télex: 419605 iucn ch
et 419624 iucn ch
Télécopieur: (022) 64 46 15

Rédacteur: Drake McHugh
Edition française: Catherine Lokschin
Mise en page: Sandra Woods

Publié en priorité pour le réseau de l'UICN
© UICN et ses membres, 1988

Les opinions exprimées ici ne reflètent pas nécessairement l'opinion officielle de l'UICN ou de ses membres.

La souscription annuelle est de 35 dollars américains ou l'équivalent en monnaie convertible (envoi par avion compris).

SOMMAIRE

	Page
Bulletin du directeur général	2
L'UICN célèbre son 40e anniversaire	3
Nouvelle de l'UICN	11
Dossier spécial Forêts tropicales	10
Opinions et nouvelles	25
Revue littéraire	30

Photo en couverture:
Jim Thorsell

Heliconia bihai *(ici, au Parc national de Morne Trois Pitons, Dominique), est une plante forestière commune à la plupart des régions tropicales du monde.*

L'Alliance mondiale pour la nature en perspective

M. Martin W. Holdgate

Plus une personne - ou une organisation - approche de l'âge mûr, plus la célébration de son anniversaire a tendance à devenir nostalgique, au lieu d'être l'occasion de faire des projets d'avenir enthousiastes. En entamant les préparatifs du 40e anniversaire de l'UICN, nous étions bien déterminés à éviter qu'il en soit ainsi. Nous voulions, bien sûr, jeter un regard sur le passé de l'UICN et exprimer notre gratitude à ceux dont la sagesse et la clairvoyance ont permis la naissance de notre organisation, à des hommes comme Charles Bernard, Julian Huxley et Roger Heim, et à tous ceux qui ont tenu les rênes de notre organisation depuis sa fondation. Mais nous voulions aussi nous tourner vers l'avenir et reconsacrer l'UICN en tant qu'Alliance mondiale pour la nature, au service d'un monde qui a, plus que jamais, besoin d'elle.

Si la célébration du 40e anniversaire de l'UICN a débuté en Suisse, ce n'est pas par hasard. C'est en effet dans ce pays que se trouve, non seulement notre siège mais aussi, la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature, qui fut l'instigatrice des Conférences de Brunnen en 1946 et 1947, et qui sut convaincre Sir Julian Huxley et ses collègues de la nécessité de créer une institution internationale vouée à la protection de la nature.

Un résumé des discours prononcés à la cérémonie de Lausanne, le soir du 3 octobre 1988, figure ci-après.

A l'issue des discours, agrémentés d'une ouverture et d'une clôture musicales, et de la cérémonie dirigée avec brio et humour par M. Werner Stern, Chancelier du canton de Vaud et président de la Fondation qui s'occupe du futur siège de l'UICN, les invités (dont de nombreux amis de l'UICN représentant la communauté internationale de Genève) ont été conviés à un apéritif offert par le Conseil fédéral et le Conseil d'Etat du Canton de Vaud.

Le 4 octobre, l'action s'est déplacée à Fontainebleau, dans ce merveilleux château témoin de si nombreux événements historiques, dans la salle même - la Salle des Colonnes - où, en 1948, l'UIPN avait vu le jour. Grâce à la générosité de l'Unesco, nous avons convié 25 éminentes personnalités à un séminaire international axé sur l'avenir et visant à prévoir les enjeux écologiques pour les 40 prochaines années et à définir les tâches qui devraient incomber à une Alliance mondiale pour la nature. Nous avons commencé par trois thèmes globaux : Comment la biosphère répond-elle aux besoins de l'humanité aujourd'hui? Quelles exigences la génération naissante imposera-t-elle à la nature dans les décennies à venir? Quel type de relation devons-nous essayer d'établir entre l'homme et la nature? Nous nous sommes efforcés de ramener la philosophie à des sujets concrets, en posant des questions sur le rôle de la science, de l'économie, de l'éducation, de la formation, des liens culturels, et de la persuasion politique dans la poursuite de nos objectifs. Nos réponses figurent également dans ce *Bulletin*.

En 1948, nos prédécesseurs ont posé pour la postérité sur le grand escalier de Fontainebleau, cet escalier où Napoléon avait pris congé de ses généraux et maréchaux avant de partir pour Sainte-Hélène. En 1988, les participants à notre séminaire international, rejoints par des conseillers de l'UICN, posaient pour les photographes sur les marches du même escalier. Ce fut ensuite le départ pour la somptueuse soirée de gala organisée à Paris sous l'égide de l'Unesco, généreusement sponsorisée par Yves Saint-Laurent et par d'autres amis de l'UICN. Les 1300 invités, au nombre desquels figuraient des hôtes de marque comme S.M. la reine Noor de Jordanie, S.A. Sayyid Shabib Bin Taimur, ministre de l'Environnement et des Ressources d'eau du Sultanat d'Oman, et M. Roland Dumas, ministre français des Affaires étrangères, ont été accueillis par notre hôte, M. Federico Mayor, directeur général de l'Unesco, et par M. Brice Lalonde, ministre français de l'Environnement, que j'ai eu moi-même l'honneur de remercier au nom de l'UICN. Nous avons ensuite eu le plaisir d'entendre Barbara Hendricks et José Carreras qui, pendant plus d'une heure, ont mis leur talent prestigieux au service de la cause mondiale de la conservation de la nature. Ensuite notre président, M. Swaminathan, a annoncé que pour marquer sa gratitude et son respect, l'Union avait décidé d'élire S.M. la reine Noor et M. Federico Mayor, personnalités bienfaitrices de l'UICN.

Les festivités officielles du 40e Anniversaire ont atteint leur apogée le 6 octobre, en présence des hôtes de marque qui avaient pris place au Centre de Conférences internationales de l'avenue Kléber, grâcieusement mis à disposition par le Gouvernement français. La séance du matin, présidée par M. Brice Lalonde, a été ouverte par le discours très positif de Michel Rocard, Premier ministre français. Nous avons aussi eu le plaisir d'accueillir, en tant qu'orateur, le premier secrétaire général de l'UIPN, M. Jean-Paul Harroy. Un résumé des discours prononcés le 6 octobre figure ci-après.

Enfin, nous avons traversé Paris jusqu'au Jardin des Plantes, pour nous rendre au Muséum National d'Histoire Naturelle où les représentants de la direction de l'UICN ont été accueillis par M. François Mitterrand, Président de la République française. Dans le discours marquant l'ouverture officielle d'une exposition et d'une grande campagne axées sur la conservation de l'ours bruns en France, François Mitterrand a adressé ses vœux à l'UICN pour son 40e Anniversaire. Un exemplaire de la Déclaration signée à Fontainebleau lui a été remis. La journée s'est terminée par une réception offerte par le Muséum. Le lendemain, nous nous sommes remis au travail, avec la 26e réunion du conseil de l'UICN, à l'Avenue Kléber.

Suite page 31

La Suisse célèbre le 40e anniversaire de l'UICN

Les festivités organisées à Lausanne, le 3 octobre au soir, ont débuté dans une magnifique ferme suisse, sur le campus de l'université. Près de 300 invités y ont été accueillis par M. Werner Stern, représentant le Conseil d'Etat du Canton de Vaud, l'un des deux hôtes de l'UICN.

M. René Felber a souhaité la bienvenue aux invités, au nom du Conseil fédéral, le deuxième hôte de cette cérémonie, et a souligné la dimension internationale de la conservation de la nature et la responsabilité de toutes les nations en matière d'environnement. Il a lancé un appel afin que les déchets dangereux soient éliminés là où ils sont produits. "Il est en effet scandaleux que l'on cherche à se débarrasser, à bon marché, dans des pays du tiers monde, de déchets dangereux pour l'homme et pour l'environnement. Je souhaite donc que le plus grand nombre de pays en développement participent à la Conférence de Bâle et j'espère que l'UICN usera de son influence et de son prestige pour les y inciter."

S'exprimant au nom du canton de Vaud, M. Marcel Blanc, Président du Conseil d'Etat, a déclaré: "L'UICN et le canton de Vaud, c'est une vieille histoire d'amour, puisque c'est de ce pays qu'est née l'idée d'une institution internationale vouée à la protection de la nature.

"La tâche que vous avez conduite à Gland, jusqu'à ce jour, est remarquable, efficace et éminemment utile à la communauté internationale. Il faut encore que vous puissiez renforcer la concrétisation de vos propositions..." M. Blanc a réaffirmé que le canton de Vaud souhaitait le maintien de l'UICN sur son territoire. "Les négociations que nous avons conduites avec vous devront aboutir à une construction qui devra être le siège définitif de l'UICN. Si ces négociations sont délicates, c'est que les différents partenaires sont eux-mêmes soumis à des contraintes qui sont parfois contradictoires, que ces contraintes se situent dans le domaine financier, dans le domaine de l'aménagement du territoire, dans le domaine politique aussi."

René Felber, ministre suisse des Affaires étrangères, s'adresse aux représentants officiels et aux invités de la cérémonie du 40e anniversaire de l'UICN, en Suisse. Photo: WWF/M. Dépraz

Après avoir transmis les vœux fraternels du Fonds mondial pour la nature, M. Luc Hoffmann a déclaré: "...les deux organisations disposent d'équipes permanentes efficaces, de ramifications et de membres dans le monde entier. Elles exercent une influence considérable sur l'opinion publique et sur les gouvernements.

"Pour en arriver à cette prise de conscience, l'UICN a joué un rôle absolument essentiel. En réunissant les informations en provenance d'un réseau unique d'experts, en analysant des données et en les rendant publiques, l'UICN a mis le monde au courant de ce qui arrive à son environnement naturel. En préparant des stratégies et des plans d'action, elle pousse à agir et montre les chemins qu'il faut suivre pour conserver, pour réhabiliter et pour gérer le patrimoine naturel de notre planète.

"Le WWF a fourni une part importante des moyens qui ont permis le développement de l'UICN. Le WWF est aussi, si je puis m'exprimer ainsi, le plus gros client de l'UICN, car aucun autre membre du réseau n'a tiré aussi systématiquement et aussi efficacement parti des services proposés par l'UICN.

"A quarante ans, l'UICN arrive à la force de l'âge. Elle y arrive à point nommé. Nous aurons tous terriblement besoin d'elle pour les années à venir."

Prenant la parole au nom de l'UICN, dont il est le président, M.S. Swaminathan, a rappelé les changements que le monde avait connus depuis la fondation de l'UIPN, le précurseur de l'UICN. "Pendant ces quarante dernières années, la population du globe a plus que doublé, des forêts tropicales ont été dévastées, des communautés entières ont été désintégrées par l'avance du désert et le monde a été forcé, pour la première fois, de prendre conscience d'une réalité essentielle: on ne peut abuser impunément de la nature. Il nous reste encore quarante ans pour éviter la catastrophe. Mais pas davantage."

Rendant hommage à tous les fondateurs de l'Union, M. Swaminathan a rappelé la portée mondiale de l'UICN, active dans plus de 120 pays et comptant parmi ses membres 61 Etats, 130 organismes de droits publics et plus de 300 ONG. Le président de l'UICN a rappelé que la Suisse avait joué un rôle clé en appuyant les activités de l'Union. Il a remercié les autorités helvétiques qui se sont engagées à fournir un nouveau siège à l'UICN, souhaitant que ce soit dans la région située entre Lausanne et Genève. Il a ajouté qu'il n'était pas sans savoir, comme M. Blanc l'avait rappelé, que la Suisse avait aussi ses problèmes écologiques. M. Swaminathan a rappelé qu'en tant qu'Indien, il était bien placé pour connaître les problèmes causés par les pressions humaines sur un écosystème. Il a établi un parallèle entre l'Himalaya et les Alpes, déclarant qu'il estimait que l'UICN pouvait contribuer à mobiliser le savoir écologique mondial pour résoudre les problèmes alpins. En conclusion, M. Swaminathan a remercié les autorités helvétiques de leur hospitalité et de leur soutien, en ajoutant: "L'avenir de notre planète exige que nous œuvrions de concert pour relever les défis de ce que j'appelle 'les 5 e' - Ecologie, Energie, Economie, Emploi et Equité." □

Le directeur général de l'UICN (à gauche) s'entretient avec Marcel Blanc, Président du Conseil d'Etat du Canton de Vaud, tandis que M.S. Swaminathan, président de l'UICN et René Felber, représentant du Gouvernement fédéral suisse, étudient leur programme.

Photo: WWF/M. Dépraz

La réunion de Fontainebleau

La deuxième phase de la célébration de notre anniversaire a été un séminaire, tenu dans la Salle des Colonnes, au Château de Fontainebleau, dont l'objectif était de définir l'interdépendance entre l'homme et la nature pour les 40 années à venir. C'est au président du séminaire, le Professeur Jacques Lesourne, que revint la tâche difficile de résumer les discussions, ce qu'il fit admirablement.

5 octobre 1948, Château de Fontainebleau, Salle des Colonnes: naissance de l'UICN. 5 octobre 1988, même décors: les participants au séminaire dressent la liste des "Buts et objectifs pour la conservation de la biosphère" et jettent les bases de la "Déclaration de Fontainebleau".

Photo: Unesco/Inez Forbes

"Je mettrai l'accent sur trois points qui, sous des formes variées, me semblent être revenus constamment dans nos discussions. Le premier concerne la nécessité, dans les prochaines décennies, d'une réflexion éthique guidée certainement par deux éléments: la globalisation de l'histoire humaine, et les changements qu'entraînent la science et la technique pour l'homme et pour ses relations avec la biosphère.

"Beaucoup d'entre nous, comme le Professeur Ki-Zerbo, ont montré ce que les différentes cultures pouvaient apporter à l'approfondissement de cette éthique, puisque ces cultures n'ont pas eu, et n'ont pas encore, les mêmes attitudes, les mêmes relations, la même façon de voir la nature dans ses connexions avec l'humanité. Dès l'instant où l'on parle de culture, d'éthique, je crois bien qu'immédiatement ensuite vient le problème de la réflexion sur les arbitrages. En effet l'humanité poursuit constamment des buts complexes. Pour que ces buts différents - et la protection de la nature en est un - soient pris en compte sérieusement, il importe qu'il y ait une réflexion sur les arbitrages et sur les compromis à réaliser. C'était, me semble-t-il, le premier message de ce séminaire.

"Le deuxième message, plus factuel, est le constat d'abord, que dans les quarante dernières années, malgré une prise de conscience plus développée, la détérioration de la biosphère s'est poursuivie sur un rythme extrêmement intense.

Le séminaire

Que va-t-il en être des quarante prochaines années? Sans faire un véritable travail de prospective, il nous est apparu que deux questions allaient peser fondamentalement sur l'avenir:

a) D'abord, le fait que l'échelle actuelle de nos interventions sur les équilibres écologiques est de plus en plus considérable et, par conséquent, que nous serons obligés, en tant qu'humanité, d'apprendre à gérer nos relations avec la biosphère de façon de plus en plus intime.

b) La répartition spatiale des activités humaines sur la planète qui va poser des problèmes croissants, qu'ils soient liés aux problèmes de migration, d'urbanisation, de littoralisation ou de tourisme.

"En revanche, un certain progrès nous paraît avoir été accompli sur le plan de la compréhension des mécanismes, sur le plan de l'élaboration de concepts, ainsi que sur le plan de la naissance de certaines prises de conscience.

"Enfin, troisième point, nous avons eu un certain débat sur le problème des actions et des approches à suivre au cours de cette période.

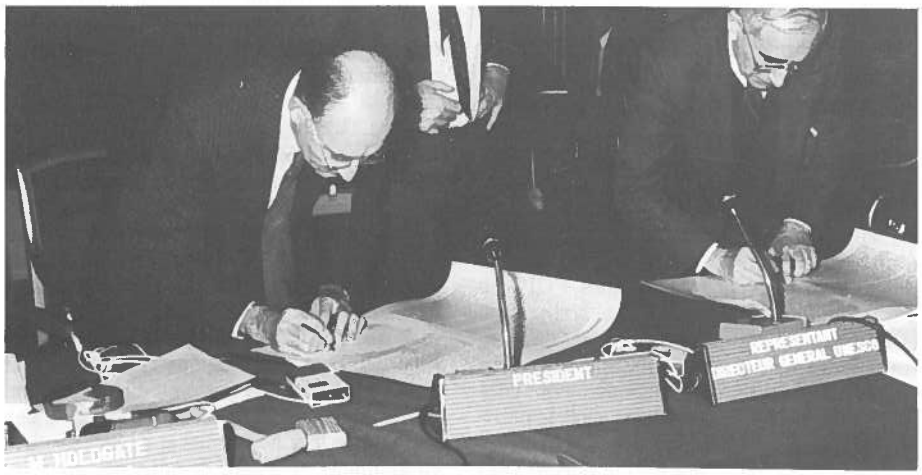
"Sur le plan scientifique, tout le monde a reconnu les progrès qui ont été faits, même si beaucoup restent à faire, surtout dans les liaisons entre sciences naturelles et sciences sociales, puisque les problèmes que l'on examine portent souvent sur les interactions entre des groupes d'hommes et leur environnement.

"Sur le plan économique et social, le grand problème reste celui de l'intégration des préoccupations de relation avec la biosphère dans les politiques de développement, et ceci concerne, sous des formes naturellement très différentes et très variées, tous les pays de la planète.

"Sur le plan politique enfin, nous avons souligné à quel point, à l'échelon national, la création d'institutions était encore souvent nécessaire pour prendre en charge certains des problèmes. En revanche, à l'échelle internationale, le problème semble être moins celui de la création d'institutions que celui d'un meilleur fonctionnement des institutions existantes.

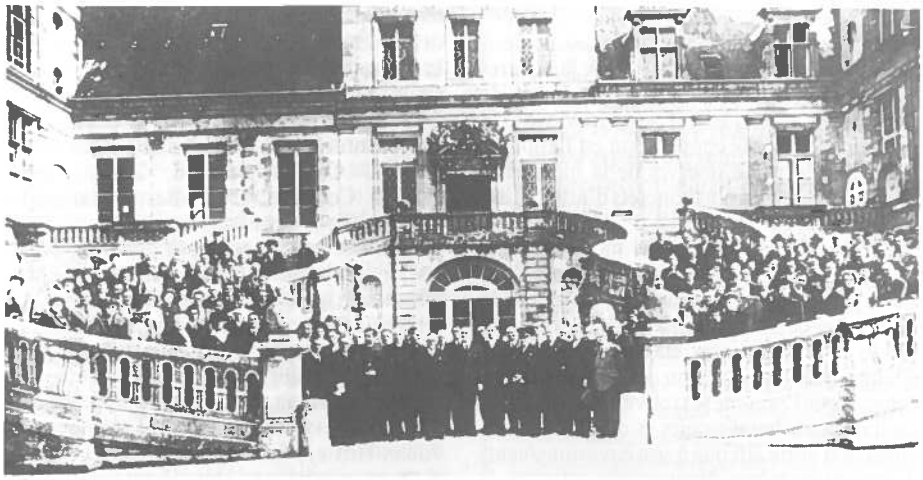
"A l'échelle nationale, le débat a montré à quel point était limitée et fausse cette conception parfois répandue d'une espèce de dialogue entre un scientifique qui saurait, et un homme politique qui n'agirait pas, dans une espèce de tête-à-tête entre l'homme de savoir et l'homme d'action. En fait, tout le fonctionnement des sociétés humaines montre qu'il s'agit là d'une vision naïve qui conduit à des déconvenues constantes. Au contraire, c'est par l'intermédiaire de groupes prenant conscience de ces questions - aussi bien d'ailleurs des micro-groupes sur le terrain dans des situations concrètes données, que des "élites" dont on cherche à modifier les concepts d'interprétation du monde - c'est souvent par cet intermédiaire en apparence long et lent, que l'on modifie les façons de concevoir l'avenir."

Le séminaire s'est également intéressé à deux autres déclarations de l'UICN. La première, la Déclaration de Fontainebleau, insiste sur les problèmes d'éthique, de comportement, de représentation du monde. La deuxième se présente sous la forme d'une série de Buts et Objectifs pour la Conservation de la Biosphère, choisis comme indicateurs potentiels des progrès accomplis en direction d'un équilibre stable entre l'homme et la nature. Ils ne sont nullement exhaustifs et ne doivent pas être poursuivis par l'UICN seulement. La plupart des mesures spécifiques incomberont aux gouvernements et en particulier, à ceux qui sont membres de l'Alliance mondiale pour la nature. L'UICN rendra régulièrement compte de ses progrès, faisant état des victoires et des défaites, à son Assemblée générale et aussi, dans des rapports annuels qu'elle a l'intention de publier en collaboration avec l'Unesco, le PNUE et d'autres grandes organisations concernées par l'environnement. □



Martin W. Holdgate, directeur général de l'UICN (à gauche) et Jacques Lesourne, président du séminaire de Fontainebleau, apposent leur signature sur la "Déclaration de Fontainebleau".

Photo: Unesco/Inez Forbes



Il y a 40 ans: "Photo-souvenir" sur l'Escalier d'Honneur du Château de Fontainebleau pour fêter la naissance de l'UICN. Photo: Unesco/Inez Forbes

Une journée de prospective et de rétrospective

"Quelle terre laisserons-nous à nos enfants?" a demandé le Premier ministre de la République française, en transmettant ses vœux à l'UICN à l'occasion de la célébration de son 40e anniversaire à Paris. M. Rocard a déclaré: "L'homme politique n'ignore plus l'importance des enjeux de la protection de l'environnement. Comment pourrait-il méconnaître que c'est, par excellence, un domaine qui nécessite et légitime son intervention, où se rejoignent la sauvegarde de l'intérêt général, et le souci du long terme.

"Autrefois "nuisance de proximité", la pollution est devenue une menace mondiale. Aujourd'hui, l'humanité est forcée de constater que l'environnement est un problème mondial, qu'il faut analyser comme tel et traiter comme tel.

"C'est pourquoi on aurait tort de considérer la protection de l'environnement comme un luxe de pays riches. C'est aussi une nécessité vitale pour les pays pauvres, même si les menaces et les ripostes ne sont pas toujours identiques. La contamination des eaux est une source de mortalité ... et la disparition des terres arables, la déforestation accélérant le ruissellement des eaux, l'érosion des sols, la progression du désert, sont bien plus qu'une atteinte au cadre de vie, puisqu'elles s'attaquent directement à la production agricole."

Michel Rocard a déclaré que la France avait l'intention d'assumer ses responsabilités en s'attaquant à la pollution et en garantissant à tous le droit fondamental à un environnement sain. Il a ajouté qu'en tant qu'organisation unique, qui regroupe en son sein gouvernements, organismes de droit public et organisations non gouvernementales, l'UICN a un rôle particulier à jouer à cet égard.

Pour conclure, Michel Rocard a présenté sa vision de l'avenir. "Notre planète a besoin d'être aménagée dans l'intérêt des hommes qui y vivent. Problème mondial, intérêt supérieur de l'humanité, la protection de l'environnement appelle des solutions mondiales, transcendant les comportements égoïstes à courte vue. Nous aurions accompli un progrès décisif s'il existait, sur le plan international, une véritable autorité dotée de pouvoirs de réglementation, d'investigation et de sanction, qui garantirait pour tous les peuples ce qu'on pourrait appeler le droit à l'environnement.

"Mais je pense qu'il y a lieu de réfléchir à une organisation dont l'environnement serait la vocation propre, qui pourrait fédérer, amplifier et rationaliser les efforts de tous, et qui aurait les moyens de faire respecter ses recommandations.

"En vous livrant cette réflexion, je ne doute pas que, quoi qu'il arrive, l'Union internationale pour la conservation de la nature continuera à relever le défi. Le rapprochement qu'elle a su instaurer entre gouvernements, milieux scientifiques et associations est le gage d'une réussite durable. Comment ne ferais-je pas mienne, pour conclure, cette formule qui nous rassemble aujourd'hui: nous ne sommes pas propriétaires de ce monde, nous ne faisons que l'emprunter à nos descendants."

La reine Noor de Jordanie a également commencé son discours en évoquant ces problèmes mondiaux, insistant cependant sur une perspective nationale distincte: " Alors que notre Union pense à l'avenir, établissant priorités et mesures à adopter pour résoudre ces problèmes pendant les 40 années à venir, nous devrions tirer les enseignements qu'il convient des expériences passées. Bien que la Jordanie, ma patrie, soit un pays petit et jeune - trois millions et demi d'habitants et tout juste 67 ans - nous sommes une communauté nationale dont la culture matérielle, les nécessités socio-économiques, les impulsions politiques et les préceptes moraux renferment une tradition de développement humain pratiquement ininterrompu sur la même terre depuis 10 000 ans. Des fouilles archéologiques ont révélé qu'entre le 7e et le 3e millénaires avant notre ère, des communautés avaient souffert parce qu'elles vivaient au-dessus des capacités de leur base de ressources naturelles.

"Depuis que nous avons adopté nos premières mesures globales de protection de l'environnement, au début des années 60, nous avons recherché des solutions nouvelles à des problèmes vieux comme le monde: préserver les zones humides naturelles; exploiter le réservoir d'eau souterraine sans l'épuiser; maintenir des eaux de surface pures en zone urbaine; utiliser le potentiel agricole que représente la vallée du Jourdain irriguée sans épuiser le sol; exploiter nos pâturages sans les surexploiter et préserver la richesse et le

S.M. la reine Noor de Jordanie salue S.A.R. le prince Bernhard des Pays-Bas, durant la commémoration de la naissance de l'UICN, à Paris. Photo: Luc Castel/Point de Vue et Images du Monde

Suite page 6

Quarante ans plus tard: quelques visages familiers et beaucoup de nouveaux posent sur le même escalier pour célébrer les réalisations de l'UICN, l'Alliance mondiale pour la nature. Photo: Unesco/Inez Forbes

Suite de la page 5

caractère unique de la vie marine du golfe d'Aqaba."

La Jordanie considère ces efforts comme une responsabilité héritée de ses ancêtres, un bien sacré qu'elle a la responsabilité morale de transmettre à ses descendants. "Pour nous, la conservation de la nature n'est ni un luxe, ni l'expression d'une politique "à la mode" et éphémère. C'est le fondement essentiel de la quête universelle pour un développement durable, équilibré et humain... Le roi Hussein et moi-même, ainsi que le peuple de Jordanie, renouvelons notre engagement total envers les buts et principes de l'UICN." S.M. la reine Noor a ensuite invité l'UICN à tenir sa prochaine Assemblée générale à Amman.

Vint ensuite le discours bref mais chaleureux de S.A. Sayyid Shabib bin Taimour, ministre de l'Environnement et des Ressources d'eau du Sultanat d'Oman, suivi de celui de M. Federico Mayor. S'exprimant au nom de l'Unesco, co-fondateur de l'UICN, dont il est le secrétaire général, M. Mayor a rappelé avec émotion l'engagement personnel de son illustre prédecesseur, Sir Julian Huxley. Il a également

Michel Rocard, Premier ministre français, s'est joint aux autres invités de marque pour souhaiter un "Joyeux anniversaire" à l'UICN. Photo: C. Weiss

décrit l'intérêt croissant suscité par la biosphère parmi les scientifiques de son organisation, qui a abouti, en 1970, à l'élaboration du Programme sur l'homme et la biosphère (MAB) qui, à son tour, devait entraîner la reconnaissance de la nécessité du développement durable dans la *Stratégie mondiale de la conservation* et dans le *Rapport Brundtland* de la Commission mondiale pour l'environnement et le développement.

"L'impérieuse nécessité pour l'humanité de faire en sorte que le développement économique et social soit un développement durable est, avec ce rapport, bien établie. Un développement durable, c'est un développement qui permet de répondre aux besoins actuels, dans tous les pays, sans hypothéquer la satisfaction des besoins futurs. Il suppose donc une révision fondamentale des politiques poursuivies par l'ensemble des pays, riches et pauvres. Il requiert la mise en place d'un système économique capable de dégager des excédents et de créer en permanence des savoir-faire, d'un système social de nature à réduire les tensions créées par les déséquilibres de la croissance actuelle, d'un système de production qui tienne compte de la nécessité de préserver le cadre écologique, d'un système international qui favorise des solutions équitables aux problèmes d'échanges et de financement, d'un système administratif souple et évolutif."

L'Unesco estime que la poursuite de sa coopération avec l'UICN, sous sa nouvelle désignation d'Alliance mondiale pour la nature, jouera un rôle décisif dans l'avènement de cette "solutionatique". Pour M. Mayor, le premier axe de cette coopération est l'application du concept de réserves de la biosphère, l'un des moyens les plus concrets d'atteindre le développement durable. Le deuxième axe est la Convention du patrimoine mondial, pour laquelle l'Unesco bénéficie des conseils de l'UICN. Quant au troisième axe, il s'agit de la promotion de l'éducation à l'environnement. "Mais c'est finalement de promouvoir une éthique qu'il est question ici... Nous avons compris que l'homme se trouve *dans* la nature, qu'il ne peut s'en dissocier et que, par conséquent, s'il porte atteinte à son environnement, il s'atteint lui-même. Nous savons enfin que le pouvoir immense que nous confèrent la science et la technologie - et qui nous donne un tel sentiment de puissance en même temps que de sécurité - ne sert de rien s'il s'exerce sur une biosphère agonisante, et nous savons qu'aucun système issu de notre cerveau ne pourra remplacer cette biosphère."

Nos partenaires de la FAO et du PNUE ont rendu hommage à l'UICN, complétant les déclarations des représentants de ses fondateurs, amis et partenaires. Ce fut ensuite au tour de Jean-Paul Harroy, ancien administrateur de parcs nationaux en Afrique et doyen des directeurs généraux de l'UICN, de prendre la parole. M. Harroy a présenté un bref historique de l'Union, rappelant les relations qu'elle avait entretenues, dès le début, avec d'éminentes personnalités telles que Sir Julian Huxley, Charles Bernard, Roger Heim, Harold Coolidge, Jean Bear, Marguerite Caram, Victor Van Straelen et Pieter van Tienhoven. L'orateur a relevé la présence, parmi les invités, de Richard Fitter et Max Nicholson, qui avaient animé la première Conférence de Brunnen, en 1946, puis a passé en revue les objectifs des premières Assemblées de l'Union, soulignant la largeur de vues évidente dès le début:

"Enfin, et surtout, en cette réunion avec Julian Huxley, fut retenue et placée délibérément en priorité, une idée-clé qui aujourd'hui pourrait surprendre tant les temps ont changé. La consigne était donnée de créer le plus rapidement possible, autour des premiers gouvernements qui adhéraient à l'Union, un solide noyau international de partisans actifs de la Protection de la Nature, non seulement des naturalistes, comme au début du siècle, mais aussi des dirigeants de la politique et de l'économie, des spécialistes des sciences humaines, des gestionnaires de réserves naturelles ou d'organisations de tourisme, des artistes et des amoureux des beautés de la Nature." □

Les réponses de L'UICN

Répondant au nom de l'UICN, son président, M.S. Swaminathan, à l'instar des autres orateurs, a commencé par évoquer les menaces pesant sur l'environnement et leurs causes :

"La racine du problème se trouve dans la violence croissante qui anime le cœur de l'homme. Cette violence se reflète de mille et une manières — par l'énorme expansion de l'industrie de l'armement, par l'intolérance raciale et religieuse, par la toxicomanie, et par un manque de sollicitude à l'égard des plus démunis, pour ne citer que quelques exemples. Il y a plus de 50 ans, Mahatma Gandhi disait: "Nous ne pourrons pas avoir de mouvement écologique pour empêcher la violence imposée à la nature tant que le principe de la non-violence ne sera pas devenu le noyau éthique de la culture humaine. Comment pouvons-nous apprendre à vivre en harmonie les uns avec les autres et avec la Terre? Tel est le principal défi que doivent relever nos systèmes politiques, nos établissements scientifiques et pédagogiques, et nos médias. Chacun d'entre eux devra résoudre ces problèmes à sa manière."

M.S. Swaminathan, président de l'UICN, parle d'harmonie avec la Terre. Photo: C. Weiss

A propos du "défi économique", M. Swaminathan a déclaré: "Ces 40 dernières années, des ressources écologiques irremplaçables ont disparu sous l'effet de méthodes de développement qui, très franchement, n'avaient rien compris à l'économie. Il nous faut une "économie écologique", capable d'estimer les ressources vivantes de notre planète à leur juste valeur". Pour le président de l'Union, le "défi énergétique" consiste à satisfaire les besoins essentiels du développement sans bouleverser le climat mondial. Pour lui, un autre défi essentiel est celui de l'emploi, car la dignité humaine exige aussi la satisfaction de participer à la vie de la communauté dans laquelle on vit, c'est-à-dire le travail. "Le chômage est un gaspillage de compétences individuelles créatives et il n'est pas étonnant que cette situation engendre mécontentement et troubles." Enfin, à propos du "défi de l'équité", l'orateur a déclaré: "Tous ces problèmes doivent être résolus équitablement. Inévitablement, tous les pays n'auront pas une part égale des ressources de la terre, mais nous devons défendre, envers et contre, tout le principe en vertu duquel chaque être humain a des droits fondamentaux égaux, y compris le droit à la dignité d'une existence décente." Le directeur général de l'UICN, Martin W. Holdgate, a présenté la situation actuelle de l'Union. A propos de la "solutionatique" préconisée par M. Mayor et de la Déclaration de Fontainebleau, il a déclaré:

"Hier soir, nous avons entendu la Déclaration de Fontainebleau. Elle nous rappelle sans détour que la terre, que notre espèce tient dans ses mains, est fragile et que nous avons la responsabilité de son devenir. Elle nous rappelle que notre action doit, certes, s'appuyer sur la science mais que, pour réussir, elle demande des changements profonds de l'attitude des hommes et de la société. Nous devons accepter que "le respect des droits de l'homme passe par le respect des droits

de notre environnement". La survie physique, spirituelle et culturelle de notre espèce dépend du soin que nous prendrons de la biosphère. Nous devons penser aux générations présentes et futures et protéger les sols, l'air, l'eau et les espèces que porte la terre. Nous devons reconnaître que le développement fondé sur la surconsommation et le gaspillage n'est pas durable. Nous devons accepter que la garantie des droits fondamentaux de tous les peuples exige l'avènement d'un équilibre durable entre les populations humaines et les ressources naturelles qui les font vivre.

"Comment le faire? Uniquement en analysant les systèmes politiques et sociaux, et en comprenant l'inertie qui paralyse nombre d'entre eux. La tragédie de ces 40 dernières années, c'est que le rythme de la détérioration de la biosphère dépasse largement le temps de réaction des sociétés humaines - et que le monde politique n'a pas encore reconnu ce simple fait. Les gouvernements se félicitent, à juste titre, des nombreuses grandes victoires de ces quarante années - comme la Convention de

S.M. la reine Noor de Jordanie s'adresse aux invités de l'UICN et aux représentants officiels. Photo: Luc Castel/ Point de Vue et Images du Monde

Paris sur la protection de la mer contre la pollution d'origine tellurique - que je me rappelle avoir négociée ici même, dans ce bâtiment. Mais tant que la détérioration sera plus rapide que le temps de réaction, ces actes, aussi admirables soient-ils, ne suffiront pas. Nous devons travailler en accord avec les systèmes économiques et sociaux, dans l'esprit et la compréhension de la riche diversité des traditions et des croyances afin de susciter un changement qui soit harmonieux et réel. Un changement qui satisfasse aux besoins des communautés dans leur environnement. Un changement assez rapide pour prendre de vitesse le déclin environnemental et social, et renverser la tendance. Voilà, pour moi, le défi posé par la "solutionatique."

Pour conclure la séance du matin, M. Brice Lalonde, ministre français de l'Environnement, a rappelé les origines de l'UICN et déclaré: "Je considère que l'idée audacieuse de faire collaborer ensemble, au sein d'une même institution, les gouvernements et les associations écologistes, a été couronnée de succès. En 40 ans d'activité, l'UICN a largement rempli sa mission, en élargissant même le champ de ses compétences, du fait de l'audience rencontrée par la qualité et la pertinence de son activité scientifique et le succès de ses réalisations.

"C'est dire qu'en 40 ans, l'UICN n'a rien perdu de sa capacité d'innovation, c'est dire que nous pouvons compter sur elle, à l'avenir, pour proposer des solutions innovantes aux problèmes de la planète." □

Déclaration de Fontainebleau

Pour la première fois, les destinées de la biosphère reposent entre les mains d'une seule espèce. Ni maître, ni esclave, l'Homme doit désormais assumer, de par son emprise technologique, la responsabilité du devenir des richesses naturelles de ce monde. Pouvoir sans précédent, apparemment sans limites, qu'il importe d'exercer avec respect, imagination, et sagesse.

Et pourtant, en cette fin de siècle marquée par l'explosion des nouvelles connaissances, jamais n'aurons-nous paru aussi aliénés, ignorants même, des besoins de la planète nourricière. Si, depuis l'aube de l'humanité, notre espèce agit sur son milieu immédiat, abattant arbres et forêts, modifiant sans relâche les paysages, asséchant ici les marais, épuisant là les sols, éliminant au passage nombre d'espèces, jamais auparavant n'aurons-nous causé de blessures si globales et si profondes. Aujourd'hui, c'est la planète entière qui voit ses conditions de vie profondément bouleversées par l'étendue de nos activités et la formidable puissance de nos technologies.

Il y a 40 ans, à la création de l'UICN, nul ne pouvait prévoir la réduction de la couche protectrice d'ozone ou le réchauffement du globe que l'Homme a déclenchés. Il y a 40 ans, mers polluées, déchets toxiques et pluies acides n'étaient pas d'actualité. Depuis, la population humaine a plus que doublé, menant un tiers des forêts tropicales à la destruction et des milliers d'espèces à l'extinction.

Il importe, pour que l'aventure humaine puisse retrouver les voies de son avenir, de poser dès aujourd'hui les bases d'un humanisme moins agressif, plus respectueux des choses de la Terre. Un humanisme fondé sur la prise de conscience des interdépendances écologiques de cette planète et sur le respect de la vie sous toutes ses formes. Un humanisme qui puise dans tous les savoirs, toutes les cultures, toutes les mémoires.

Reconnaissons enfin que le respect des droits de l'homme passe par le respect des droits de notre environnement. Si tout homme a droit à un environnement sain et productif, à un air pur, à une eau potable, il a aussi le devoir de transmettre ces ressources essentielles à ses successeurs, de maintenir la diversité prodigieuse des espèces, et de préserver les fragiles équilibres de la biosphère. Il en va de la survie spirituelle, culturelle et physique de notre propre espèce. Cette responsabilité est inaliénable, collective et individuelle.

Les acteurs politiques, économiques et sociaux doivent tout mettre en œuvre pour que les ressources du globe soient enfin accessibles à l'ensemble de l'humanité, et ne fassent plus l'objet d'une consommation effrénée de la part d'une minorité. Substituons au développement fondé sur la destruction, l'érosion et la pollution, un développement durable qui protège la qualité des sols, des airs et des eaux, et qui maintienne la diversité et la productivité des terres et des mers. C'est la seule voie qui puisse assurer le bien-être, la dignité et l'épanouissement des populations présentes et futures.

Car protéger la nature, c'est prendre soin des hommes. Il faut briser le cycle infernal qui lie inextricablement dégradation de l'environnement et pauvreté. Soulager cette détresse, instaurer un équilibre durable entre populations humaines et ressources naturelles, en ayant recours à la science, à l'éducation, dans un contexte socialement constructif, est la responsabilité de tous.

Pour réussir, les stratégies de conservation devront s'appuyer sur les forces vives de chaque pays, du village le plus reculé à la capitale. Aussi ces plans tiendront-ils compte de la riche expérience et de la sagesse de toutes les traditions et de toutes les cultures. Ils auront à cœur les groupes sociaux déshérités des campagnes et des villes. Et ils feront une part plus juste aux femmes qui portent souvent la charge la plus lourde du développement.

En ce 5 octobre 1988 nous saluons le courage, l'initiative et la vision de ceux qui fondèrent il y a 40 ans l'Union Internationale pour la Protection de la Nature ici même à Fontainebleau. Devenue aujourd'hui l'Alliance Mondiale pour la Nature, elle regroupe tous les Etats, organisations non gouvernementales et organismes scientifiques qui veulent agir en commun pour la cause de la conservation intégrée au développement. Plus qu'un symbole, elle concrétise l'espoir. Espoir que la lutte sans âme et sans merci que l'Homme a engagée avec la Nature puisse bientôt prendre fin. Espoir encore que d'ici 40 ans sera esquissée une réelle symbiose entre l'Homme et son environnement, et que les douze objectifs proposés par l'UICN en vue de la conservation de la biosphère seront largement réalisés.

Nous appelons les hommes et les femmes de tous les pays à signer, en témoignage de détermination et de solidarité, la présente Déclaration, scellant ainsi un pacte de non-agression et une alliance vitale avec la Nature.